

— ANTARCTIQUE —

CROISIÈRE GLAÇONS, CROISIÈRE FRISSONS

Si l'on navigue plein sud à partir d'Ushuaia, on rencontre après deux jours de pleine mer, une pointe de terre capitonnée de glace. C'est une mèche du continent Antarctique qui rebique, c'est la grandiose péninsule Antarctique. Cabotant d'îles en détroits, de glaciers en icebergs, on s'enivre de beauté brute, on croque dans la nature sauvage, on oublie l'agitation du monde. Bienvenue dans le paradis blanc.

TEXTE MICHEL FONOVICH PHOTOS ANTOINE LORGNIER

CHAPITRE I

Où j'embarque à Ushuaia sur Exploris One

J1

Ushuaia. Pour certains, c'est le nom d'un gel douche ; pour d'autres, c'est le nom en langue yámana de la ville la plus australe du monde, en Terre de Feu, à l'extrême sud de l'Argentine – Buenos Aires se trouve à 3 085 km. Les Chiliens objectent à leurs voisins que Puerto Williams est encore plus méridionale, mais s'agit-il vraiment d'une ville ? Ses deux mille et quelques habitants pèsent en effet peu par rapport aux plus de quatre-vingt mille Ushuaiens et Ushuaiennes. Pour moi, c'est le point de départ d'une croisière à bord du navire Exploris One de la compagnie Exploris qui doit me mener jusqu'à la péninsule antarctique. À Ushuaia, j'ai un chouia froid. L'été tire à sa fin. Le vent souffle. Le thermomètre oscille entre 3°C et 5°C. C'est le problème avec le sud, à force de toujours descendre plus bas, on finit par avoir froid, ça ne ressemble plus à l'Italie et il n'y a pas de linge étendu sur les terrasses. Ariana, une autochtone avec qui je déambule dans les rues pentues m'apprend avec fierté que Leonardo di Caprio a passé quelques jours dans les environs pour tourner dans la neige une scène du film *The Revenant* récompensé par trois oscars en 2016. Mais, Leonardo di Caprio, n'est-ce pas le beau gosse qui jouait dans *Titanic* ? On connaît tous l'histoire de ce paquebot qui après avoir heurté un iceberg coula au fond de l'océan Atlantique. Est-ce bien opportun de songer à ce naufrage alors que je m'apprête à rejoindre des eaux où pullulent justement les icebergs ? Mieux vaut changer de conversation et se reconforter en s'empiffrant d'une entrecôte bien saignante de 500 grammes minimum. C'est le tarif au pays des gauchos. En dessous, on passe pour un végétarien. Et ce n'est pas recommandé si l'on tient à éviter les sarcasmes. 16h30, l'heure de l'embarquement. Je gravis l'échelle de coupée. Ma cabine sera la 410. Par les haut-parleurs incrustés dans le plafond de chaque cabine et de chaque coursive, le commandant Colaris invite tous les passagers à se réunir sur le pont 6 avec leur gilet de sauvetage orange histoire d'apprendre comment l'enfiler. Est-ce qu'ils en avaient sur le Titanic ? Plus tard, alors que l'on navigue sur le canal de Beagle, le premier dîner est servi : tartare de poulpe en guise de mise en bouche, rillettes de saint-pierre et rougets, filet de caille, assiette de fromages et pour finir une crème brûlée à la vanille. Le moral est au beau fixe.



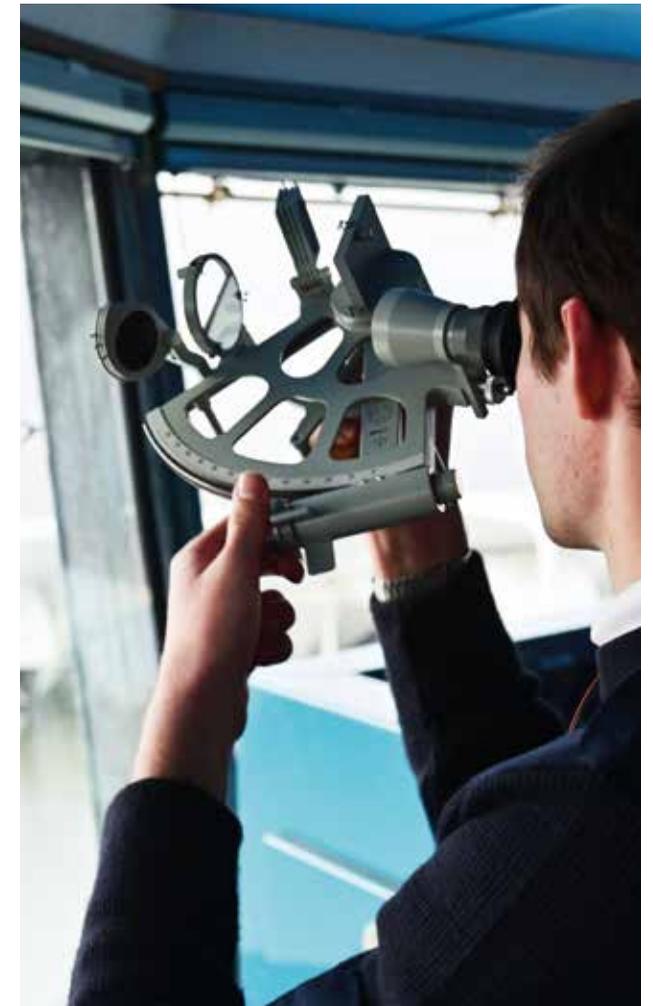


CHAPITRE II

Où je fais connaissance avec le passage de Drake

J2

Qui veut aller sur la péninsule antarctique à partir d'Ushuaia n'y coupe pas, il doit traverser le passage de Drake, ainsi nommé en l'honneur du corsaire anglais Francis Drake qui pourtant n'y trempa jamais la coque de son navire et ne fit que subodorer son existence en 1578. Ainsi l'Histoire a fait un affront à Willem Schouten, un Hollandais qui le premier navigua dans ces eaux ô combien tumultueuses en 1616, et qui à ce titre méritait, lui, de laisser son nom sur les cartes marines. Cette voie navigable reliant l'océan Pacifique à l'océan Atlantique s'étend du cap Horn aux îles Shetland du Sud et offre l'itinéraire le plus court vers le continent glacé. Court mais intense. Quelques personnes expérimentées m'avaient mis en garde : « Tu verras le Drake, ça secoue. Je te conseille de prendre un comprimé de Mercalm. » Un Mercalm, moi ? Ils ne connaissaient pas le vieux loup de mer. La suite des événements prouvera que je m'étais pris pour un autre. Dans la nuit, mon lit se met à giter. Au matin, j'ai dû mal à tenir debout. Autant se recoucher. Adieu les mises en bouche et autres mets raffinés. Adieu les conférences. Je trouve toutefois la force de récupérer auprès de l'équipage une parka et une paire de bottes.



CHAPITRE III

Qui coïncide avec l'apparition du premier iceberg

J3

Il n'est jamais trop tard pour prendre un Mercalm. Merci à toi Teddy, qui m'a donné un médoc quand mon estomac ne tenait plus le choc. Séquence émotion : par mon hulot, pardon, par mon hublot, j'aperçois flottant sur la mer déchaînée un premier iceberg constitué de deux belles dents blanches qui se rient de la tempête. Ça promet. C'est aussi le signe qu'on approche de la terre. Pour fêter ça, un dîner de gala est prévu. Je suis prêt.



CHAPITRE IV

Qui traite de kayaks, de zodiacs et de pinnipèdes

J4

Après avoir emprunté le détroit de Gerlache, le navire progresse à très petite vitesse vers Neko Harbour. L'aurore aux doigts de rose colore le ciel, quelques élégants nuages, les hautes montagnes empanachées de neige et les côtes meringuées de glaciers. Tout est silence. Tout est calme. Tout est beauté. Moment idéal pour revêtir une combinaison étanche et sortir les kayaks. Julie dispense quelques rudiments techniques au premier groupe de volontaires, y ajoute des conseils de prudence et promet de veiller sur nous comme une cane sur ses canetons. Je voulais de la glace, eh bien je suis servi ! Je pagaie dans le brash, une surface pleine de glaçons n'excédant pas les deux mètres selon la nomenclature internationale des glaces. Un phoque de Weddell vauté sur un iceberg soulève une paupière, évalue la situation, et décide de se rendormir. Des sternes antarctiques survolent notre minuscule flotte en multipliant les acrobaties. Elles sont vite rejointes par des damiers du Cap. L'après-midi, on troque les kayaks contre des zodiacs. Dans la baie de Flandres, les icebergs, tous sur leur trente-et-un, défilent devant nos yeux émerveillés. Certains hébergent des phoques crabiers dont la population en Antarctique dépasse les treize millions. Quelque chose me dit qu'on devrait en revoir. Un léopard de mer surgit à deux mètres à peine d'un boudin, disparaît, puis réapparaît. Sans effort, il suit le bateau, jouant dans son sillage. Qu'est-ce qu'un léopard de mer ? Rien d'autre qu'un phoque à la fourrure tachetée et aux mâchoires très puissantes dont il use pour becqueter des manchots et même d'autres phoques quand l'envie lui prend de diversifier son régime de poissons et crustacés. Les croisiéristes sont priés de ne pas laisser traîner leurs mains près de l'eau. Un léopard de mer pourrait se méprendre.

CHAPITRE V

Où l'on croise l'autoroute à manchots et une poste

J5

L'Exploris One se faufile à travers l'étroit canal Lemaire flanqué de vertigineuses falaises et de glaciers replets pour déboucher à Port Charcot une petite baie située à l'extrémité nord de l'île Booth. Elle fut découverte en 1904 par l'explorateur Jean-Baptiste Charcot qui naviguait sur Le Français. Ce patriote mit à profit son hivernage pour notamment construire un cairn au sommet d'une colline. Il est toujours là. Pour y accéder, on chemine en file indienne dans la neige en passant non loin d'une colonie de manchots papous, lesquels ne montent plus là-haut. Le cairn, ils l'ont assez vu comme ça. Pour se déplacer, ces oiseaux privilégient les grands axes, soit ce qu'on appelle les autoroutes à manchots qu'ils façonnent à force de piétinements maladroits. Fichues pattes ! Elles sont si courtes, qu'ils doivent pour avancer se dandiner, ce qui par répercussion fait osciller le haut du corps et les contraint à écarter les ailes pour assurer un équilibre d'apparence précaire. Faut-il mettre sur le compte de cette inaptitude à marcher sans tanguer, leur propension à rester plantés comme des piquets toute la sainte journée ? En tout cas, ils se montrent plus à leur avantage dans les flots où ils se plaisent à marsouiner. Au revoir

les manchots papous. On met le cap sur Port Lockroy sur l'île Wiencke. L'endroit plut tant aux Britanniques qu'ils y établirent une base militaire en 1944. Depuis 1996, c'est un musée, une boutique de souvenirs et un bureau de poste qui accueillent en été jusqu'à deux bateaux par jour. Les cinq personnes qui font la saison ne sont pas de trop pour tamponner les dizaines de milliers de cartes postales (90 000 cet été) expédiées dans le monde entier avec dans un coin leur beau timbre de Port Lockroy. Ajoutez-y toutes les babioles vendues, et vous comprendrez que par 64° de latitude sud, l'organisme caritatif Antarctic Heritage Trust du Royaume-Uni en charge du lieu ne connaît pas la crise. Mais qu'apprends-je ? Stève Stievenart surnommé Stève le Phoque, le nageur de l'extrême originaire du Pas-de-Calais et présenté dans AR n° 62, a nagé hier un kilomètre à proximité de Port Lockroy dans une eau à 1°C, sans combinaison bien sûr ! « *J'ai pris beaucoup de plaisir, même si (...) tu as les mains et les pieds qui gonflent très rapidement et que c'est très douloureux* », a-t-il déclaré. Émue par ces mots, une famille de phoques a proposé de l'adopter, mais il a décliné. Plus lui plaisent les plages de Wimereux que les glaciers de l'Antarctique. C'est comme ça.





TOURISME EN ANTARCTIQUE

3 questions à Alexandre Taithe, maître de recherche à la Fondation pour la Recherche Stratégique à Paris et conférencier à bord d'Exploris One.

L'Antarctique est-il une destination prisée?

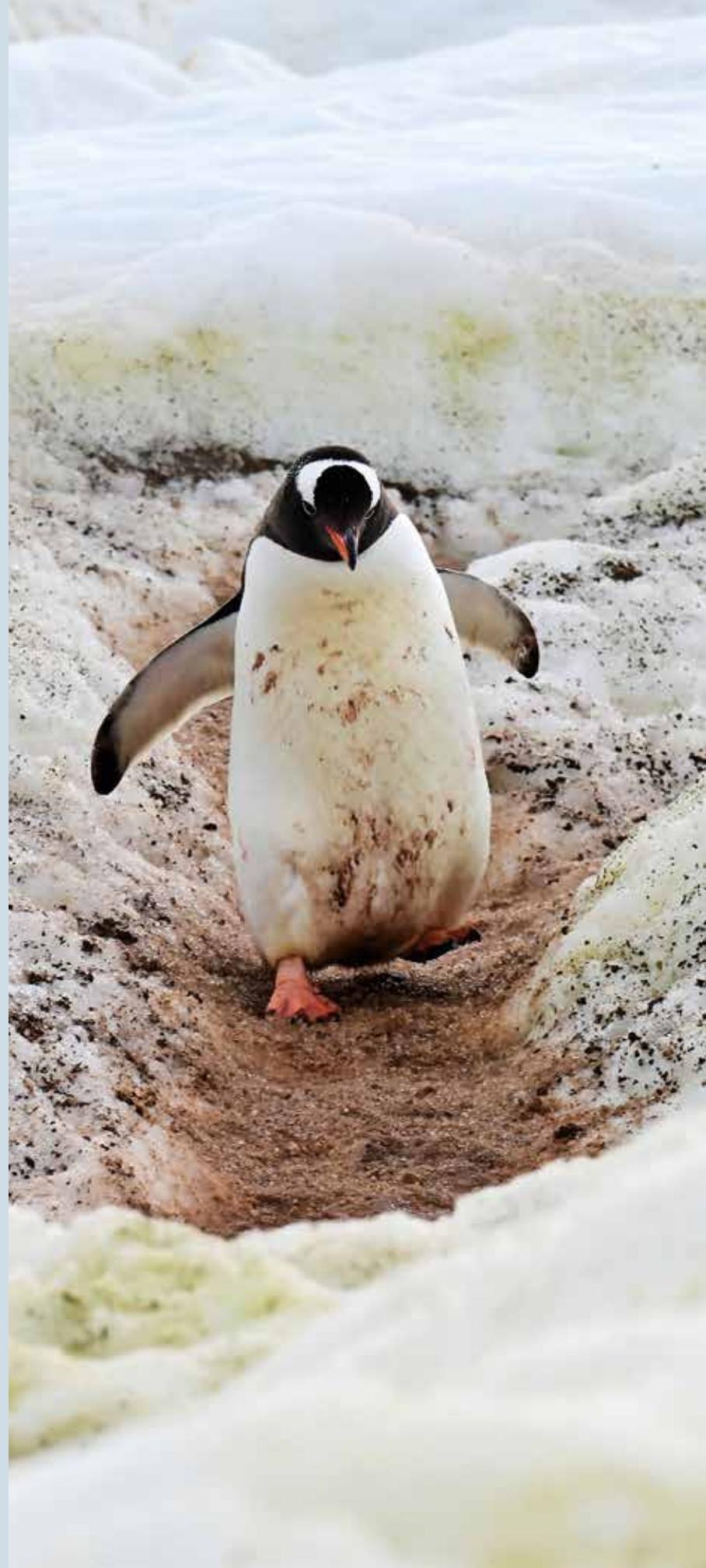
Le tourisme polaire est en pleine explosion. On est passé de 3000 personnes visitant l'Antarctique en 1991 à près de 100 000 aujourd'hui. C'est surtout la péninsule Antarctique qui est fréquentée, car elle est proche de l'Amérique latine, Ushuaia se situant à 1000 km. De gros bateaux pouvant accueillir jusqu'à 5000 passagers y vont, mais ils n'ont pas le droit de débarquer au sud du 60° parallèle selon les termes du Code polaire. Seuls les bateaux de moins de 200 passagers peuvent le faire par groupes de 20 touristes maximum accompagnés d'un guide. C'est l'Association internationale des voyageurs antarctiques (IAATO), dont la compagnie Exploris est membre, qui a adopté ces règles de bonnes pratiques. Ils ont compris l'intérêt de protéger la santé de l'Antarctique.

Quels risques engendre ce tourisme?

On voit naviguer de gros bateaux sans coque renforcée qui ne sont pas adaptés au milieu polaire. En cas de problème, qui va les secourir? Ils pourraient en coulant causer une petite marée noire. Leur interdiction s'impose. Une autre préoccupation est le surpâturage. Pendant les quatre mois de l'été austral, il y a, par exemple, une forte concentration de touristes dans l'ouest de la péninsule, la zone la plus accessible. On pourrait aussi craindre qu'à l'avenir des pays n'ayant pas adhéré au Traité sur l'Antarctique emploient des bateaux de croisière qui ne respectent pas les règles IAATO concernant par exemple les pratiques sanitaires de descente à terre, de traitement des eaux, des déchets, de respect de la faune et de la flore...

Pour protéger l'Antarctique, le meilleur moyen n'est-il pas de s'abstenir d'y aller?

En tant que passagers de cette croisière, nous sommes mal placés pour dire aux autres de ne pas s'y rendre. Quel équilibre trouver entre protection et exploitation des milieux polaires? La question se pose en Antarctique comme en Arctique. Un tourisme durable est possible à certaines conditions. Il faut en premier limiter la taille des bateaux, on pourrait aussi imposer un système de contrôle à bord pour vérifier que toutes les règles sont respectées. On peut aussi compter sur les progrès technologiques qui permettront de construire des bateaux «propres».



CHAPITRE VI

Où je vois d'un autre œil les manchots et un officier

J6

Tous en zodiac pour débarquer sur l'île Danco. À l'issue d'une bonne ascension, on jouit d'une vue à 360° sur une côte très échancrée. De temps à autre, un bruit sourd résonne et se propage dans le silence implacable de l'Antarctique. Tantôt, c'est une avalanche. Tantôt, c'est un glacier qui vèle et laisse se détacher des blocs de glace dans la mer. Ainsi naissent les icebergs petits ou grands. En redescendant, je m'attarde près d'une manchotière. Le sol est criblé de déjections qui composent un tableau abstrait à la façon de Jackson Pollock. De vrais artistes ces manchots, qu'ils soient papous, d'Adélie ou à jugulaire pour ne parler que des espèces que nous avons rencontrées. Le guano dripping existe, j'ai pu l'admirer. Le soir, c'est le dîner des officiers. Je mange à la table de Franck Lagarde, second mécanicien. Ce Sétois à l'accent chantant m'apprend qu'il passe ses journées au pont 2 parmi un enchevêtrement de tuyaux et de moteurs, dans le bruit, la chaleur et les odeurs pour s'assurer du bon fonctionnement de toutes les machines, cela sans rien voir du décor naturel grandiose qui nous entoure. À son invitation, je lui ai rendu visite le surlendemain dans son antre. En ressortant, j'étais verdâtre. À ceux qui voudraient le plaindre, il rétorque avec un franc sourire que son travail le passionne. Le pays des glaces le laisse de glace, et c'est tant mieux. Tout à sa tâche, il assure résolument notre sécurité et notre confort.

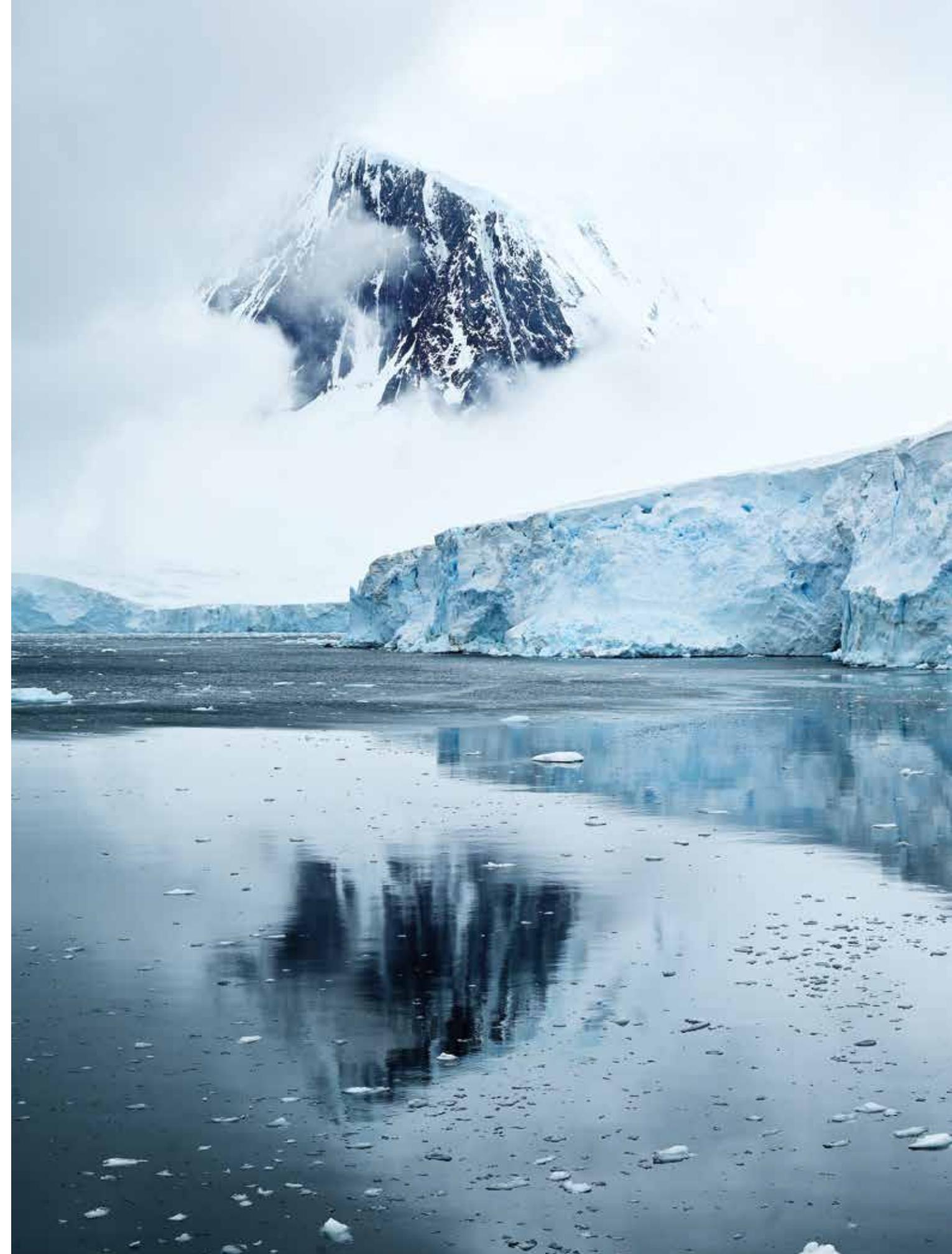


CHAPITRE VII

Où les baleines à bosse font leur numéro

J7

Alors qu'Exploris One vogue tranquillement entre Recess Cove et Portal Point, Florence Kuyper, la cheffe des opérations, fait une annonce : « *On a repéré plusieurs baleines à bosse autour du navire. On vous propose de s'arrêter et de mettre à l'eau les zodiacs. Rendez-vous dans vingt minutes pour embarquer.* » À bord, on trépigne. En effet, elles sont venues en bande ces mémères qui pèsent quand même entre vingt-cinq et quarante tonnes et mesurent de douze à seize mètres. Chaque jour de l'été austral, elles avalent une tonne de krills afin de reconstituer la réserve de graisse indispensable pour entreprendre la grande migration vers les eaux tropicales. Pas farouches, certaines évoluent à moins de dix mètres de nos embarcations qui soudainement paraissent très frêles. Et vas-y que j'expulse un jet d'eau par les évents, et vas-y que je montre mes nageoires pectorales, et ma nageoire caudale, tu l'as vue, et mes fanons, ils te plaisent ? À croire qu'elles présentent un numéro de cabaret. Bravo les artistes ! On n'oublie pas qu'elles ont failli disparaître au cours de la première moitié du *xx^e* siècle quand les baleiniers les chassaient sans répit. Leur graisse transformée en huile servait à alimenter les lampes. Aujourd'hui, elles sont classées comme espèce non menacée par l'UICN.





CHAPITRE VIII

Où les éléphants de mer ne nous calculent pas

J8

En franchissant les forges de Neptune, un étroit goulet encadré par des falaises patibulaires, le navire progresse d'abord en direction de la grande baie de Port Foster qui occupe le centre de l'île de la Déception en forme de fer à cheval, puis oblique rapidement à bâbord vers la petite baie des Baleiniers dont le sable noir contraste avec la blancheur des montagnes nappées de neige et de glace. On ne fait que passer, le temps de jeter un coup d'œil depuis la passerelle aux vestiges d'une station baleinière norvégienne et d'une base scientifique britannique. Cap désormais sur l'île Livingstone qui fait partie elle aussi de l'archipel des Shetlands du Sud. Lors de cette ultime escale avant la traversée du passage de Drake, on a la chance d'observer pour la première fois des éléphants de mer. Apparemment, c'est l'heure de la sieste, de la très grosse sieste. Les rares qui ne roupillent pas, bâillent sans mettre la nageoire devant la trompe ou posent un regard vitreux sur notre petite troupe. On a du mal à imaginer que parmi tous ces patapoufs amorphes, l'un est un mâle alpha, un brave d'entre les braves, qui a conquis de haute lutte le droit de régner sur un harem comptant jusqu'à plus de 250 femelles.

CHAPITRE IX

Qui clôt la croisière

J9+10

Une navigation sans vagues ou presque jusqu'à Ushuaia. Au passage, on salue un cap Horn baigné de soleil. Moi qui avais prévu un Mercalm, je suis limite déçu. Le commandant Colaris confesse : « C'était un passage de Drake, très calme, l'un des plus calmes que j'ai connus. Quand la mer est aussi lisse qu'un lac, on appelle ça le "Drake Lake". L'inverse et le plus courant, c'est le "Drake Shake", un peu comme à l'aller. » Voilà, tout est bien qui finit bien. Un seul regret, je n'ai pas vu d'ours polaires. Quoi? Les ours polaires vivent en Arctique? Sérieux? Et on ne m'avait rien dit! Aucun regret donc. La croisière en a vraiment pris plein les yeux.



Océan Atlantique

Îles Shetland du Sud

Île Brabant

Île Anvers

Péninsule Antarctique

ANTARCTIQUE

Pratique

L'Antarctique, si inaccessible, si mystérieux, si sauvage. Qui n'en a pas rêvé?

Y ALLER AVEC EXPLORIS

Exploris est une compagnie de croisières d'expédition créée en 2021 par Philippe Videau et une équipe d'experts passionnés. Elle emmène ses clients à la découverte de destinations d'exception, d'endroits les plus reculés et les plus inaccessibles de notre planète. Officiers, guides et naturalistes sont francophones. Les expéditions sont limitées à moins de 140 passagers, et même à moins de 120 en régions polaires. À chaque instant, la priorité est donnée à l'expédition, à l'observation et aux sorties à terre...

CROISIÈRES ANTARCTIQUES

« À la découverte du continent blanc » (12 j (dont 2 à Buenos Aires) / 10 nuits à bord). L'essentiel de l'Antarctique est réuni en un voyage : la glace sous toutes ses formes, les colonies de manchots, l'observation des mammifères marins, l'histoire d'une exploration héroïque. Vol Paris-Buenos Aires (vol non compris) puis Buenos Aires-Ushuaia (vol compris). Prochaines dates : 03/01/2025 - 14/01/2025, 29/01/2025 - 09/02/2025, à partir de 8 700 €.

« Objectif 66°33' : l'Antarctique du cercle polaire »

On passe le cercle polaire Antarctique, une expérience au-delà des émotions classiques. Prochaines dates : 08/02/2025 - 21/02/2025, à partir de 10 270 €.

« La grande boucle australe » Péninsule Antarctique, îles Malouines et Géorgie du Sud. Prochaines dates : 13/01/2025 - 30/01/2025, à partir de 10 270 €.

PLUS D'INFOS

www.exploris.com